

## EN PAYS KANAKY. (12-18 NOV)

« Air Calin », le nom de la compagnie aérienne calédonienne, laisse augurer un bon vol de 6 heures entre Tahiti et Nouméa ; Bruno part avec quelques collègues pour des réunions et conseil d'administration à l'antenne principale des IUFM du Pacifique, la troisième étant à Wallis et Futuna. Grand voyage d'une semaine, au rythme de liaison aérienne. A l'aller, on perd un jour. Nous choisissons à nouveau l'auberge de jeunesse de Noumea, prix raisonnable, chambre avec jardin et jolie vue sur la vue, n'est-ce pas, Marie-Claude et Pierre ?



En centre ville, la place des cocotiers, où les femmes aux robes corolles et colorées sont posées sur la pelouse comme des fleurs, à se reposer et discuter à l'ombre, au frais. Les passants regardent une belle expo de Yann Arthus Bertrand. C'est une belle ambiance, le marché et les baies bleues où l'on peut se baigner, en ville.

Dans une baie justement, il y a le centre Tjibaou, réalisé par Renzo Piano, architecte également du centre Pompidou et de l'aéroport d'Osaka. Ce lieu est chargé de symbole fort comme le drapeau aux symboles ethniques et politiques : vert à l'image de la nature luxuriante, rouge comme le sang de ce peuple fier et ardent, bleu comme l'horizon où s'unissent ciel et mer. Au centre du drapeau, un soleil, transpercé de la



flèche faitière de la case, qui représente l'histoire et l'âme de l'île.



A 2 h de ferry de Nouméa, il y a l'île des pins, nommée ainsi par Cook, celui qui a donné son nom partout, aux baies, aux montagnes et qui, pas de chance, a été assassiné aux îles Sandwichs à Hawaï ; mais au fait, quelle est l'origine du

sandwich ? Cook ? Cette île à vélo, c'est extra, lagon, petites routes, grottes, et les Mélanésiens, souriants, aux bonjours chaleureux, qu'ils soient à pied ou en voiture, ou devant leur maison. Les pirogues sont grandes et magnifiques, un peu en suspension sur le bleu du lagon.



Après l'inauguration des nouveaux bâtiments de l'IUFM, le vendredi matin, nous avons jusqu'au samedi soir pour découvrir la côte est, la Province nord du pays. Nouméa est une ville moderne un peu européenne, aux transports modernes, avec des marinas pleines de jolis voiliers, mais, sortis de la ville, sur la côte ouest, c'est une campagne d'élevage tenu par des caldoches, et sur la côte est, les villages des tribus kanaks sont enfouis dans la végétation, hors de la route. Pour vivre heureux, vivons cachés, peut-être ! Pour être admis dans le village, il faut faire coutume, se



présenter au chef avec des offrandes de paréo, cigarettes, argent, c'est la tradition ; Lors de l'inauguration de l'IUFM, la coutume s'est faite aussi envers un conseil des sages. Les traditions et croyances sont très ancrées, sans doute une société qui se protège et garde fort son identité, son lien social, ses valeurs. Le « caillou » est lacéré par les grandes exploitations d'extraction de nickel et autres minerais, potentiel économique important mais aussi source de dégradation de la terre et du lagon.



En fin de journée, nous entendons à la radio que Ségolène a été choisie comme candidate. Et nous, dans la brousse française de Nouvelle Calédonie, nous demandons « asile » à la tribu du Kuinet, créée en association ; il y



a une case de disponible, l'autre est occupée par des Autrichiens ainsi que le dortoir par des jeunes filles en formation sur l'animation dans les écoles (soutien scolaire) et un couple de Brest campe à côté. Nos hôtes sont souriants, réservés, et le repas du soir est délicieux de produits locaux. Le soleil de la semaine est encore au rendez-vous le lendemain matin, mais le ciel se charge vite de brouillard puis de nuages et notre balade le long de la côte est agréable malgré tout. Les villages sont indiqués par des pancartes sculptées en bois, reconnaissance de la tribu artiste. Les abri-bus sont également

décorés de fresques, les gars ont presque tous l'allure rastas, et les tee-shirt les plus portés représentent Bob Marley et le Che.

Le soir, nous déposons la voiture à l'aéroport, et envolés à minuit samedi soir, nous arrivons à Tahiti samedi matin, bizarre, bizarre, avec 3 heures de décalage en plus.



Hier soir, musique en stéréo entre la télé RFO et le spectacle qui se déroule juste en dessous sur scène de plein air. A l'occasion de l'arrivée des Plaiâdes dans le ciel polynésien, annonce d'abondance et de paix dans la tradition maori, Tahiti a invité des groupes des Samoa, Tonga, Nouvelle Zélande, Île de Pâques, Hawaï. Alors, nous sommes descendus pour écouter et voir en direct. Imaginez un monsieur de 60 ans, vêtu d'une jupe en paille, à côté d'un Rapa Nui (île de Pâques) au chignon lié par des plumes, proche d'un Marquisien tatoué, dans le public après être passés sur scène et vous aurez l'ambiance sans chi chi du Pacifique.

